

« Qui embrasse Dieu trouve le monde dans ses bras... »

Le profil spirituel de Madeleine Delbrêl

Mgr Otto Georgens (Ivry, 29.05.2025)

Merci de m'avoir invité à prendre la parole devant vous. C'est bien volontiers que je suis venu partager avec vous l'expérience qui me rapproche à Madeleine depuis longtemps. Commençons par la question qui nous préoccupe, nous chrétiens qui vivons la foi aujourd'hui :

I.

Comment peut-on vivre la foi chrétienne de telle manière qu'elle garde son actualité pour la société contemporaine ? Comment peut-elle attirer nos contemporains ?

Les évêques allemands sont conscients de la situation difficile de l'Église et de la foi. Ils insistent sur la dimension missionnaire de l'Église, tout en voulant éviter un certain malentendu concernant le mot « mission ». La dimension missionnaire de la foi résulte de la « mission » reçue par Jésus Christ. Notre pratique de la foi doit être « missionnaire », sans cesser pourtant de dialoguer en respect avec nos contemporains.

Depuis quelques années déjà, dans les diocèses allemands, on a pris conscience de la tâche missionnaire. De multiples initiatives pastorales ou des synodes diocésains en témoignent.

On constate aussi une quête religieuse et spirituelle dans nos sociétés, face à laquelle l'Église doit se demander : comment accueillons-nous cette recherche ?

En même temps, dans les domaines des finances et du personnel, l'Église est confrontée à un développement parfois peu favorable à des réponses adéquates à cette quête spirituelle. Comment Madeleine peut-elle nous aider ? Peut-elle nous montrer une manière de vivre en tant qu'Église ?

Ce qui nous surprend, c'est la proximité de ses pensées avec le message du Pape François, par exemple dans sa Lettre Apostolique sur la Joie de l'Évangile (*Evangelii Gaudium*). Comme le pape, Madeleine en son temps écrit de l'évangélisation comme « vocation de l'Église », de la préférence de Dieu pour les pauvres, du message de l'Évangile comme seule norme pour une vie chrétienne. Les pensées de Madeleine Delbrêl et du pape François témoignent d'un haut degré de concordance. Tous deux veulent une Église au départ, en marche, une Église missionnaire qui va jusqu'aux périphéries. Madeleine Delbrêl n'a pas seulement parlé d'évangélisation, elle a également écrit sur le fait d'être une église missionnaire. Elle a vécu sa foi de manière convaincante dans la ville marxiste d'Ivry - sur -Seine, à la périphérie de la grande ville de Paris, dans la banlieue rouge, dans le milieu ouvrier, dans un monde d'oubli de Dieu. Elle voulait vivre l'Évangile parmi des gens qui avaient perdu leur lien avec l'Église, qui avaient peut-être été déçus par les chrétiens ou qui avaient complètement rejeté la foi. Elle voulait « assurer une place à Dieu » pour amener le Christ dans des lieux où les gens l'avaient perdu de vue ou ne le connaissaient encore pas du tout. « Être proche des gens aux périphéries et partager avec eux leurs drames de la vie concrète : Madeleine et ses amies ont senti que c'était là leur vocation. Elles se considéraient comme des témoins du message de l'Évangile, sans se considérer comme différents des autres personnes » (Andrea Riccardi).

II.

Depuis près de 30 ans, Madeleine Delbrêl m'inspire ; je suis touché par sa vie et sa spiritualité. Je suis convaincu que Madeleine Delbrêl a encore quelque chose à dire à l'Église et à nous, chrétiens d'aujourd'hui. Certaines de ses analyses et réflexions sont toujours d'actualité. « Ce qui est impressionnant dans l'histoire de Madeleine Delbrêl et dans ses textes, c'est

qu'ils sont si fortement marqués par l'expérience humaine et l'observation précise du monde dans lequel elle vit, ainsi que par la « passion » évangélique pour la périphérie, ses formes de pauvreté, ses conditions de misère, ses contradictions.

Mais c'est une passion qui est mise à l'épreuve par la situation de minorité sociale, mais aussi par le contact constant avec des problèmes insolubles. Une telle attitude est l'expression d'un grand sens missionnaire de la mission qui a été contagieux chez de nombreuses personnes (...), non seulement dans les continents du Sud, dans d'autres États et cultures, mais aussi au cœur de la vie urbaine européenne » (Andrea Riccardi).

Les évêques allemands se sont laissés inspirer profondément par le document « Proposer la foi » de l'épiscopat français. Tout en insistant sur la valeur libératrice et offensive de ce document, nous, évêques allemands, devons considérer l'arrière-plan socioculturel de notre pays. Si la France est marquée par la laïcité, l'Allemagne l'est par le partenariat entre l'Eglise et l'Etat sur la base du système concordataire. Mais le défi dans nos deux pays est le même : être chrétien dans un monde sécularisé et pluraliste.

L'Eglise est sacrement du salut. Or, plus que jamais, le rôle des témoins et du témoignage est le lieu où les exigences de la communication humaine convergent avec l'incarnation de notre foi.

Madeleine Delbrêl peut nous inspirer de vivre une spiritualité dans le sens plein du mot, de mener une vie qui permet l'expérience concrète et quotidienne du « salut en Dieu », révélé, réalisé et rendu possible par Jésus Christ. J'aime cette expression inspirée par Madeleine : « Qui embrasse Dieu trouve le monde dans ses bras. »

Quiconque étudie Madeleine Delbrêl est impressionné par le témoignage de son amour. Pour elle, comme pour tous les croyants, l'amour est « notre unique devoir » : l'amour de Dieu, qui ne peut être séparé de l'amour du prochain. Le principal commandement de l'amour, l'unité de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, en est la marque de fabrique. En ce sens, Madeleine a été qualifiée d'« icône de la charité ».

Sa biographie montre l'image d'une femme dont l'essence s'exprimait dans l'amour. Ici, elle était dans son élément. Un ami, Jean Molinié, confesse : « Madeleine est le seul être au monde qui m'a aimé avec espérance. Elle a deviné mon vrai moi, le vrai Jean ... Grâce à elle, j'ai existé en tant qu'être humain avant d'exister dans ma propre conscience, alors que tous les autres ne pouvaient que m'ignorer ». Caractéristique de Madeleine est la photo de la dernière année de sa vie, qui la montre avec un enfant et la toupie posée à côté. Tous deux sont complètement tournés l'un vers l'autre, complètement absorbés par la conversation. C'est cela qui est typique de Madeleine : l'attention sans réserve aux petits et aux pauvres, l'écoute attentive des autres, « l'être tout entier avec les gens ». Ses écrits la montrent comme une mystique, non pas comme une chercheuse de Dieu introvertie qui s'isole du monde mauvais, mais comme une mystique « aux yeux ouverts » (JB Metz), ouverte sur le monde et sur les hommes. « Qui embrasse Dieu trouve le monde dans ses bras. »

III.

Nous sommes en train de peindre le portrait de Madeleine Delbrêl et de découvrir ce qui fait son profil unique. Typiques de Madeleine sont son style d'écriture et son langage vivant, son humour proverbial, qui exprime sa joie profonde dans la vie et dans la foi, et enfin son témoignage réaliste de la foi.

Les Méditations dites poétiques nous fascinent par son style d'écriture et sa façon de s'exprimer. Ce sont de petites œuvres d'art, comme on peut le constater à partir des titres tels que : « Le bal de l'obéissance », « L'humour dans l'amour », « la spiritualité du vélo » ou « la passion des patiences », etc. C'est ici que le talent poétique de Madeleine Delbrêl apparaît au grand jour. Ces textes peuvent sans aucun doute être considérés comme des « perles de la littérature chrétienne ».

« Nos pas marchent dans une rue mais notre cœur bat dans le monde entier. C'est pourquoi nos petits actes, dans lesquels nous ne savons distinguer l'action et la prière, unissent aussi parfaitement l'amour de Dieu et l'amour de nos frères. »

Sur les quelques kilomètres carrés d'Ivry, l'Église entre en contact avec tout le monde et concrétise ainsi sa dimension universelle : « Il nous paraît que l'action parfaitement accomplie là où elle est réclamée de nous, nous greffe sur toute l'Église, nous diffuse dans tout son corps, nous fait disponibles en elle. »

Madeleine Delbrêl était convaincue que le macrocosme de l'Église universelle est présent dans le microcosme d'Ivry. Dans un environnement majoritairement non-croyant, elle a vécu sa foi en suivant Jésus Christ et devenant ainsi « sacrement ». Elle s'est laissée inspirer et reconforter par la vie de Charles de Foucauld dans le désert.

Si Madeleine Delbrêl a lu des documents du magistère comme par exemple l'encyclique *Mystici Corporis* (1943), elle n'a jamais étudié « la théologie ». Pourtant, sa pensée témoigne du « *sensus fidei* ». Celui-ci est, en tant que « *sensus fidelium* », indispensable pour la connaissance de la foi par la

communauté des croyants (même si ce point méritait une plus grande attention encore). L'un des critères de ce « sensus » est l'amour pour l'Église.

IV.

Le Concile Vatican II nous a révélé la richesse des différentes images bibliques pour l'Église. « L'Église – Corps du Christ » est passée à l'arrière-plan au profit de « L'Église – Peuple de Dieu ». Mais l'image du Corps du Christ garde sa valeur : nous vivons les uns pour les autres, et nous vivons pour le monde.

Ce n'est pas tellement le squelette qui est au centre de l'image, mais l'aspect dynamique de l'organisme, vivifié par l'Esprit.

Avec cela coïncide le souci de Madeleine Delbrêl pour l'unité de l'Église.

Un organisme ne peut vivre que si chaque membre assume sa responsabilité pour les autres, mais aussi pour la rencontre, pour l'échange, pour la communication et la coopération.

Madeleine Delbrêl s'est lancée dans l'aventure de la foi. Elle nous inspire à faire de même. Elle ne veut pas nous transmettre la foi en tant qu'enseignante. Selon elle, il existe autant de chemins vers la foi qu'il y a de personnes. Personne ne devrait être la copie d'un autre, mais tout le monde devrait être un original. De plus, c'est Dieu qui donne la foi, pas nous. Cela ne nous dispense pas de notre responsabilité de vivre l'Évangile, de proclamer la foi et de témoigner de l'amour. Madeleine vit de la certitude que tous les baptisés sont appelés à la sainteté, qu'une vie de foi ne contourne pas la souffrance, mais la traverse. Pour elle, action et contemplation vont de pair. Le dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi doit être une question qui nous tient à cœur. Madeleine ne nous a pas fait de leçon à ce

sujet, mais l'a vécu. Pour moi, son actualité ne fait aucun doute. « Qui embrasse Dieu trouve le monde dans ses bras. »

En interprétant l'image du Corps du Christ, Madeleine Delbrêl n'insiste pas en première ligne sur la différence entre la tête et les membres. Elle met l'accent sur l'organisme en tant que tel, dont chaque membre, à sa place, réalise pleinement ce qu'est le Corps entier. Ainsi, la réalité ecclésiale imprègne le monde au-delà des structures, dès qu'il y a des chrétiens qui vivent leur foi.

V.

J'ai appris de Madeleine Delbrêl que celui qui annonce l'Évangile doit être présent, il doit parler le langage du Christ et en même temps la langue de son temps, et il doit ainsi témoigner de la vérité de l'Évangile. Celui qui annonce l'Évangile ne doit pas vivre en contradiction avec l'Évangile, mais il doit être crédible.

Lors d'un rassemblement de femmes catholiques en février 1961 Madeleine disait, et il me semble qu'elle nous le redit :

«Je souhaite que nous tous qui sommes ici, nous puissions, au moins une fois dans notre vie, et peut-être plusieurs fois dans notre vie, annoncer si fort, si passionnément la Bonne Nouvelle de Dieu , que nous l'annoncions si fort et avec tant de bonté, que cet homme puisse en garder le souvenir, la nostalgie et qu'un jour où nous ne serons plus là, où personne ne le saura, cet homme s'adresse au Dieu possible, au Dieu dont on lui a parlé, comme de quelqu'un de vivant et aimant , que cet homme se tourne vers Dieu, qu'il s'adresse à lui.

Ce jour-là, pour cet homme, nous aurons fait le maximum, car nous l'aurons mis en contact volontaire avec Dieu. Il aura répondu par un acte élémentaire d'amour, à l'amour de Dieu qui, lui, l'aime toujours et indéfiniment, le premier. (OC XII, 255-256.) »

J'arrive à la fin de mon intervention, je conclus. Aujourd'hui nous sommes confrontés au défi énorme de vivre et pratiquer notre foi parmi les gens qui sont indifférents. Dieu ne leur manque pas. Ils peuvent très bien vivre sans Dieu. Pour le moment c'est décourageant pour un certain nombre de chrétiens. Il faut prendre au sérieux ce sentiment, cette indifférence afin de pouvoir aboutir à de nouvelles perspectives. Il faut comme Madeleine Delbrêl essayer « de comprendre pourquoi ils ne comprennent pas ». C'est l'invitation à s'engager dans les rencontres avec ceux qui sont loin.

En écoutant et en parlant avec des gens qui sont loin de nous découvrons et approfondissons notre identité chrétienne, notre foi. « Qui embrasse Dieu trouve le monde dans ses bras. » Suivons l'exemple de Madeleine, qui nous dit : Fais pareil. Vivons l'Évangile avec elle. Merci de votre attention.